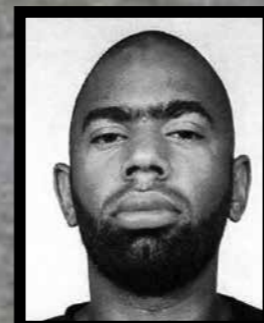


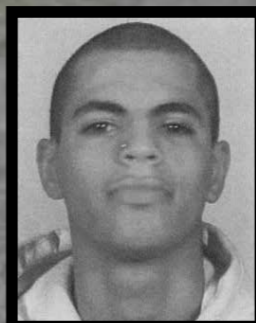
Procès de la cellule Cannes-Torcy LE LABORATOIRE FRANÇAIS DU DJIHAD

En exclusivité, VSD a consulté le dossier d'instruction. Vingt personnes, suspectées d'appartenir à un groupe terroriste démantelé en 2012, comparaissent à partir du 20 avril devant la cour d'assises spéciale de Paris. Leurs armes, leurs cibles et leurs modes opératoires annoncent les attentats de 2015.

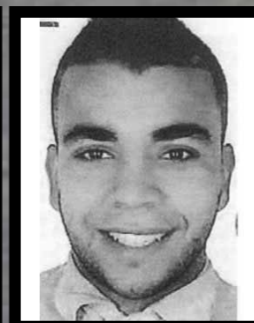
Outre des armes découvertes dans les planques des membres de la cellule terroriste, les enquêteurs ont mis la main sur ce sac de congélation contenant des clous, des flacons de nitrate de potassium et des sachets de soufre, des produits chimiques pouvant entrer dans la composition de bombes artisanales.



Jérémie Louis-Sidney



Ibrahim Boudina



Abdelkader Tliba



Rached Riahi



Jérémie Bailly



Alix Seng

(1) Considéré comme le chef de la cellule, Jérémie Louis-Sydney, ici avec Alix Seng lors d'un prêche salafiste en Tunisie, a été tué, l'arme à la main, à son domicile de Strasbourg lors d'un coup de filet antiterroriste (2). Entre deux parties de pêche, les membres du groupe s'étaient tous retrouvés sur la Côte d'Azur à l'été 2012 pour parler de leurs projets (3). Parmi eux, l'attentat contre l'épicerie juive Naouri à Sarcelles le 19 septembre 2012 où une personne avait été blessée à une jambe par des éclats (4 et 5).



1



3



4



2

5



D'AUTRES CIBLES AURAIENT ÉTÉ DANS LE VISEUR DU GROUPE : "CHARLIE HEBDO", DES ASSOCIATIONS JUIVES MAIS AUSSI LE CAMP MILITAIRE DE CANJUERS

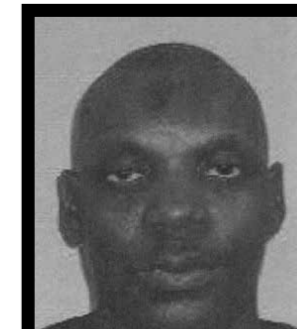
Le 19 septembre 2012, jour de la publication des caricatures de Mahomet dans *Charlie Hebdo*, deux hommes encaoulés jettent une grenade à plâtre à l'intérieur d'une épicerie juive à Sarcelles (95). Par chance, elle roule sous des chariots qui étouffent la déflagration. Bilan: un blessé léger. Sur la cuiller de l'engin explosif, les policiers relèvent l'ADN de Jérémie Louis-Sidney, 33 ans, fiché pour appartenance à la mouvance islamiste radicale. C'est le début d'une longue enquête qui conduira les policiers à démanteler l'une des plus importantes cellules djihadistes opérationnelles en France. Au total, vingt personnes, parmi lesquelles dix sont incarcérées et trois sont en fuite, sont jugées à partir du 20 avril devant la cour d'assises spéciale de Paris. Toutes sont présumées innocentes. Le procès, qui doit durer trois mois, verra sûrement planer l'ombre de Jérémie Louis-Sidney. Le chef de ce réseau tentaculaire a été abattu lors de son interpellation, le 6 octobre 2012. À la lecture du dossier de l'instruction, que VSD a pu consulter dans son intégralité, il apparaît que cette cellule est prémonitrice, tant dans le choix de ses cibles que dans ses modes opératoires: elle annonce les attentats de l'année 2015, en France.

Jérémie Louis-Sidney, dit Anas, leader fanatique. Condamné pour vols et trafic de stupéfiants, ce vendeur de parfums sur les marchés s'est radicalisé en prison. Converti et pratiquant un islam rigoriste, il fréquente la mosquée de Cannes, où réside l'une de ses épouses, et celle de Torcy (77), fermée début avril par les autorités en raison de prêches «*incitant au djihad armé*». Sur Facebook, Anas diffuse des messages appelant à combattre la France et Israël. «*Il était dur. Il voulait qu'on parte en Syrie. Après, il a appris que c'était mieux en France. Comme on connaît le pays, c'est plus facile pour se procurer de l'argent et des armes*», explique son ami Jérémie Bailly, au cours d'un interrogatoire. Très vite, un noyau de jeunes radicalisés (dix-neuf convertis), rencontrés à la sortie de salles de prières et endoctrinés par «*ses discours extrêmes*», se fédère autour de lui. «*Il était un peu comme un chef de meute, il disait au groupe ce qu'il fallait faire*», évoque devant les enquêteurs Michaël Amselem, l'un des membres présumés de la cellule. «*Quels étaient ses projets?*» lui demande un policier. «*Je pense certainement faire des actes terroristes envers un groupe de personnes, que ce soient des chrétiens ou des juifs.*» Déterminé,

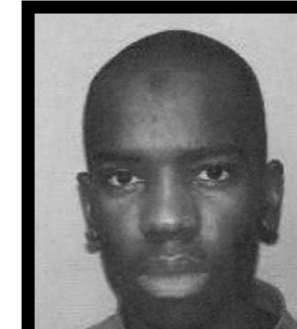
Anas répète vouloir mourir en martyr et cite Mohamed Merah en exemple: «*Il enviait ses actions. Il pensait que son combat était légitime et que c'était une belle mort de finir sous les balles des policiers*», confie Victor Guevara qui l'a côtoyé durant plusieurs semaines.

Jérémy Bailly, le fidèle lieutenant. Lors son arrestation à Torcy, le 6 octobre 2012, Jérémie Bailly porte un pistolet Beretta de calibre 22LR. L'arme est chargée. Âgé de 30 ans, l'homme est considéré comme le bras droit de Jérémie Louis-Sidney. Lui-même le confesse en audition, tentant de minimiser le rôle des autres membres de la cellule: «*Il n'y avait pas de groupe avec Anas. C'était lui et moi, c'est tout.*» Fils unique d'une famille sans histoire, il se convertit à l'islam, prend le nom d'Abderrahmane et justifie le djihad devant les enquêteurs: «*La France est offensive vis-à-vis de l'islam. Regardez les caricatures de Charlie Hebdo!*» Soupçonné d'avoir participé à l'attaque de l'épicerie cachère et au braquage d'une pizzeria afin de financer leur action terroriste, Jérémie Bailly aurait fomenté d'autres projets. Dans un box souterrain qu'il utilise à Torcy, les enquêteurs découvrent des produits chimiques, comme du salpêtre et du soufre, qui peuvent servir à fabriquer un engin explosif. «*Que comptiez-vous faire avec ça?*» lui demande un policier. «*Un gâteau.*» «*Plus sérieusement?*» «*Une bombe.*» Il avouera plus tard avoir voulu «*la poser chez des militaires ou des sionistes*». Incarcéré à la prison de Meaux, Jérémie Bailly reste actif. Dans un courrier intercepté, il explique à un ami détenu comment fabriquer une bombe artisanale. Il y parle aussi de prises d'otages, notamment de «*mecs de la DCRI*» et du juge antiterroriste instruisant l'affaire. «*Prends des otages si t'es OP. Après tu fais une vidéo, t'envoie à tmoins.bfmtv.com. Sérieux, là c'est la vraie guerre [sic]*», écrit-il.

Les seconds couteaux, convertis express. Âgés à l'époque de 18 à 28 ans, les membres du réseau, chargés des planques, de la logistique, des repérages ou de l'achat des armes gravitent tous dans l'entourage de Jérémie Louis-Sidney et de Jérémie



Elvin Bokamba-Yangouma



Malik N'Gatte



Kevin Phan



Jamel Bouteraa

→ Baily. De religion catholique, bouddhiste ou juive et issus de différentes classes sociales, tous se convertissent et se radicalisent à leur contact. À l'été 2012, ils passent plusieurs jours ensemble dans le sud de la France. Ce sera un séjour d'endoctrinement au djihad. « *Nous avions des discussions essentiellement sur la religion. [...] Nous évoquions la situation en Syrie, en Palestine ou au Mali* », explique Sydney Descoups, 24 ans, chez qui les policiers trouvent une fiole de mercure liquide pouvant servir à confectionner une bombe sale. Durant des semaines, les individus multiplient les allers-retours entre la région parisienne et la Côte d'Azur. La cellule se constitue. Chacun a un rôle à jouer : Michaël Amsalem, manutentionnaire et fils de bonne famille parisienne, est suspecté d'avoir acheté le salpêtre dans une pharmacie de Draguignan ; Florian Lesœur, jardinier, aurait servi de chauffeur pour Jérémie Louis-Sidney ; Victor Guevara, vendeur, aurait caché tout un arsenal dans son appartement cannois. À la barre, tous devront expliquer leur implication dans le fonctionnement du réseau.

L'étape syrienne. Au moins quatre membres de la cellule se sont rendus en Syrie dès l'automne 2012. Le pays en guerre depuis un an est devenu un sanctuaire de djihadistes voulant rejoindre les rangs de l'État islamique en Irak et au Levant (EIL), rebaptisé plus tard État islamique (EI). Parmi eux, Rached Riahi, 28 ans, un fidèle de la mosquée Al Madina à Cannes. Sur Facebook, il fait l'apologie de l'organisation : « *C grave bien d'être un terroriste* », « *le terrorisme a besoin d'employés en France, inch'allah bientôt des attentats* ». L'homme, plusieurs fois blessé au combat, fait l'objet d'un mandat d'arrêt international. À l'époque, deux autres Cannois le rejoignent en Syrie : Ibrahim Boudina, 26 ans, et Abdelkader Tliba, 29 ans. Arrêtés à leur retour en France, ils ont expliqué être partis pour « *faire du business* » et de « *l'humanitaire* ». Des écoutes téléphoniques révèlent pourtant qu'ils auraient approché des groupes de combattants de l'EI. Détail troublant, ils avaient rédigé leur testament avant de partir. Ce qui fait dire aux enquêteurs que leur retour sur le sol français présageait d'un passage à l'acte imminent. D'après un homme ayant appelé la mère de Boudina d'une ligne syrienne, celui-ci était « *en mission* ». En clair,

AU MOINS QUATRE MEMBRES DU RÉSEAU SE SONT RENDUS EN SYRIE DÈS L'AUTOMNE 2012, POUR COMBATTRE DANS LES RANGS DE L'ÉTAT ISLAMIQUE



Le box n° 302, à Torcy, où ont été découvert des armes et de quoi fabriquer une bombe artisanale. L'engin devait être posé « *chez des militaires ou des sionistes* ».

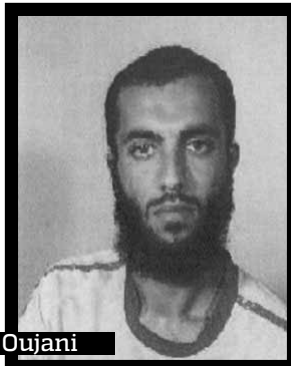
il aurait été mandaté pour commettre un attentat-suicide.

Cibles, armes et modes opératoires prémonitoires. Trois canettes de Red Bull remplies de TATP, un explosif utilisé par les kamikazes du 13 novembre 2015 : c'est ce qu'ont découvert les policiers en fouillant l'immeuble où logeait Ibrahim Boudina, après son retour de Syrie en janvier 2014. S'il prétend avoir voulu les utiliser pour un cambriolage, les enquêteurs pensent que le carnaval de Nice était visé. Il avait fait des recherches

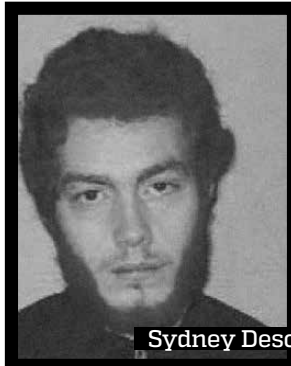
sur le Net quelques jours plus tôt. Son arrestation a sans doute évité un drame. Après l'épicerie de Sarcelles, d'autres cibles auraient été dans le viseur du groupe : *Charlie Hebdo*, des associations et personnalités juives mais aussi des bases militaires. À Cannes, plusieurs membres de la cellule auraient réalisé des repérages aux abords du camp de Canjuers (83). Déjoué à temps, l'attentat devait, selon une source, avoir lieu le 19 juin 2013. À Torcy, certains membres auraient été chargés de planifier l'attaque de fast-foods McDonalds et KFC en raison de « *leur soutien financier à Israël* ». Rompus aux techniques de contre-filature, les individus brouillent les pistes, volent des voitures et changent régulièrement de planque. Certains dorment même dans le box de Torcy, où ils échafaudent leur plan : « *Il faut que l'on parte acheter du charbon, plus la cocotte et trouver un lieu stratégique pour l'affaire numéro 2*, écrivent-ils sur un ordinateur. *Soit on opère avec un véhicule avec 2 bouteilles de gaz, soit on fait une cocotte. Moi personnellement, j'opterais pour les bouteilles de gaz dans une voiture, c'est plus simple et plus spectaculaire.* »

Cinq ans après le démantèlement de la cellule, l'ombre des attentats de Paris plane sur ce dossier. Ironie de l'histoire, son instruction s'est terminée le 13 novembre 2015, quelques heures seulement avant les attaques du Stade de France, des terrasses de café et du Bataclan.

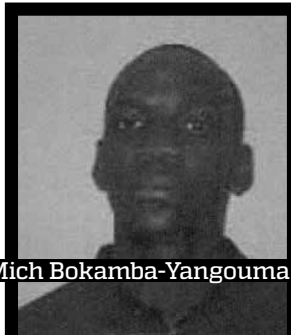
ARNAUD GUIGUITANT ET JACQUES DUPLESSY



Maher Oujani



Sydney Descoups



Joan-Mich Bokamba-Yangouma